

**Zeitschrift:** L'Émilie : magazine socio-culturelles  
**Herausgeber:** Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe  
**Band:** [96] (2008)  
**Heft:** 1521

**Artikel:** Le mouvement perpétuel  
**Autor:** Pralong, Estelle  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-284922>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



DR

Estelle Pralong

## Sommaire **Le mouvement perpétuel**

**p. 4 Cinéma**

Réalisatrices suisses: Olga Baillif

**p. 6 Musique**

M.I.A., une artiste enragée entre commercialité et authenticité

**p. 8 L'Inédite**

Cinq vivants pour un seul mort

**p. 12 Dossier**

Vivre en ville

**p. 18 Histoire**

La pétition des femmes vaudoises de 1897

**p. 21 Coin littéraire**

Un homme amer

**p. 22 Musique**

Voyage aux anges

Prochain délai rédactionnel  
le 10 août 2008

Ce numéro de l'émilie bénéficie de l'éclairage de deux historiennes: la Suisse Anne-Françoise Praz et la Française Michelle Perrot. La première nous fait le récit de la pétition des femmes vaudoises de 1897 (p. 18) qui a rassemblé la moitié de la population féminine du canton de Vaud contre la révision du code pénal qui visait à réprimer le racolage. Michelle Perrot nous expose quant à elle le «vivre en ville» des femmes du XIXe siècle dans les grandes villes françaises et européennes (p. 12).

Malgré la différence des thématiques, des points de vue et des lieux, il est possible de tirer des enseignements communs de ces deux visions historiques. La rue n'est pas un espace féminin. Que ce soit à Lausanne en 1897, où une femme seule dans la rue doit prouver son honnêteté et savoir «résister aux approches des hommes», ou à Paris en 1850, lorsqu'une femme se promenant seule la nuit est d'office considérée comme une prostituée, la rue n'est guère accueillante. Ajoutons à cela que si les femmes peuvent aujourd'hui sortir la nuit, elles sont nombreuses à craindre les agressions (p. 16). Obstacles concrets ou peurs socialement construites, il s'agit, encore et toujours de limiter leur mouvement dans l'espace public.

Malgré ces contraintes, et même si la rue et la société dans son ensemble sont pensées au masculin – que l'on songe à la notion de valence différentielle développée par Françoise Héritier – des échappées sont toujours possibles. Si, comme le dit Michelle Perrot, la condition des femmes est faite d'avancées et de reculs, des espaces de liberté sont toujours à prendre. L'histoire n'est pas linéaire, elle ne suit pas une courbe ascendante vers le progrès. Cette notion importante permet de conserver une certaine humilité envers la situation des rapports sociaux de sexe dans d'autres temps et d'autres lieux. Cela permet surtout de garder espoir même lorsque l'actualité nous en laisse peu: nos sociétés occidentales qui connaissent aujourd'hui un «backlash» en matière de féminisme, le durcissement des conditions de travail, la conjoncture économique qui resserre son étau sur les femmes et les immigré-e-s en première ligne, les sombres perspectives environnementales – guerres autour du pétrole, émeutes de la faim, catastrophes écologiques.

Que nous reste-t-il alors pour alimenter notre désir de participer à l'édification d'un monde meilleur: peut-être ce que l'histoire nous enseigne, que rien n'est figé. Une analyse manichéenne ne suffit pas à rendre compte des contradictions et dynamisme des sociétés et des hommes et femmes qui la composent. De crises en périodes de détente, le monde et les rapports hommes-femmes sont en construction permanente.